

M. Kostiuk, candidat ès lettres
Université Nationale Taras Chevchenko de Kiev (Ukraine)

LE SYMBOLE ARTISTIQUE COMME ÉLÉMENT DE BASE DANS LA POÉSIE DES SYMBOLISTES FRANÇAIS

Cet article est consacré à l'étude des symboles artistiques dans la poésie du Symbolisme français de la fin du XIXème – début du XXème siècles sous l'angle de la terminologie poétique. Il est proposé une distinction en symboles traditionnels et individuels de tous les symboles artistiques identifiés dans la poésie du symbolisme français. Y sont également analysés les processus de symbolisation et la verbalisation des symboles artistiques.

Mots-clés: *symbolisme français, symbole artistique, image artistique, poétique, symbolisation.*

Dans le contexte de la tradition littéraire en générale et celle de la France en particulier, l'œuvre des poètes de la fin du XIXème du début du XXème siècle occupe une place singulière.

L'époque de la fin du XIXème siècle, qui fut une période de transition entre deux siècles, est renommée pour la révision profonde des valeurs qu'elle a portée et pour la transformation du contexte politique et sociale qu'elle a connue. La littérature était la meilleure façon de faire valoir son point de vue artistique et civique. Les écrivains français de cette période ont élaboré leur propre esthétique dans des genres majeurs ou secondaires, mais c'est assurément la poésie qui a donné la possibilité d'affirmer l'attitude de l'écrivain dans une forme concise et mystérieuse à la fois.

Le système des valeurs qui a été élaboré au cours de cette période repose sur la perception expressive du monde par des poètes voulant décrire les événements, les émotions et les sentiments au moyen de symboles. Quelques temps après ce procédé est devenu si caractéristique, qu'on a commencé à désigner du nom de "symbolistes" les auteurs dont la poésie avait adopté cette forme de langage suggestif.

La production poétique de cette époque qui se trouve comprise entre deux grandes révolutions artistiques – le Romantisme et le Surréalisme – est très riche et variée. À la fin du XIXème siècle, ce sont la littérature du Parnasse et celle des Décadents qui étaient populaires. Les Décadents avaient pour mission de décrire la vulnérabilité de la fin du siècle et le pessimisme du monde. Ils étaient

obsédés par la pourriture, par la morbidité et par la mort. Ils y ont découvert leur identité et se sont complus à les évoquer [Campa 1998, 45]. A l'origine, la plupart des symbolistes étaient des Décadents.

La naissance officielle du Symbolisme a eu lieu en 1886 quand est apparue la mention concrète de l'existence d'un tel courant, avec "*le Manifeste du Symbolisme*" de Jean Moréas paru dans "Le Figaro". Les représentants du Symbolisme avaient pour dessein de transmettre leurs sentiments et leurs pensées par des symboles. Les fondements et l'esthétique du Symbolisme furent néanmoins élaborés bien avant l'avènement officiel du mouvement. Parmi les personnalités les plus emblématiques, citons le grand écrivain et novateur Stéphane Mallarmé, ainsi que les auteurs: Jean Moréas, Rémy de Gourmont, Gustave Kahn, Saint-Pol-Roux et René Ghil [Jenny 2002, 34].

Le symbole est une forme universelle d'appréhension et de représentation du monde. Il est à cet égard un élément essentiel de la tradition culturelle propre à chaque civilisation. Dans la tradition littéraire le symbole est un phénomène qui contient à la fois une information générale et une signification profonde. L'image concrète et le sens profond sont les deux éléments constitutifs de la structure du symbole, à l'aide desquels on peut en percevoir la richesse. C'est par le symbole que le poète peut montrer le monde mystérieux, métaphysique et sensuel (U. Eco). La véritable vocation du Symbolisme est spirituelle et métaphysique. La poésie symboliste se tourne vers le monde supranaturel ou idéal. Elle est en effet fondée sur une esthétique idéaliste [Campa 1998, 57].

Les symbolistes français ont utilisé dans leur poésie le symbole comme le niveau le plus élevé du développement de l'image artistique. Le symbole peut avoir un caractère subjectif et contenir de nombreuses nuances d'interprétation. Il peut être adapté à toutes les formes de langage, y compris le niveau phonologique qui par sa nature ne peut pas être interprété objectivement. D'habitude dans la poésie c'est le mot qui est un moyen conventionnel de transmission des émotions, mais dans la poésie des symbolistes le mot n'est que l'un des moyens d'expression de la pensée, car n'importe quel signe contribue à la création d'un symbole artistique. Parfois la poésie même peut contenir le symbole qui mène à sa compréhension.

Le symbole dans l'œuvre des poètes français permet le passage – ou la transposition – de l'objet concret à la notion pure. Mais les objets sont nombreux et l'Idée – ou la Vérité – est unique. Le travail du poète consiste donc à saisir les rapports entre les choses, à trouver et à recréer l'unité primitive: ce sont "*ces rapports qui forment les vers et les orchestrent*" [Campa 1998, 53].

Il faut prêter attention à la définition du symbole artistique établie par les symbolistes eux-mêmes. Beaucoup de poètes ont expliqué leur conception du symbole dans leurs vers. Les écrivains n'en ont toutefois pas donné pour autant une définition claire et simple. C'est pourquoi beaucoup d'autres auteurs ont dit: "*Les Symbolistes ne savent même pas ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent*". Henry de Régnier a expliqué les composantes et le but du symbole. Pour lui l'originalité du symbole réside dans son emploi: "*jusqu'ici le symbole ne surgissait qu'instinctivement dans les œuvres d'art, en dehors de tout parti pris, parce qu'on sentait qu'en effet il ne peut y avoir d'art véritable sans symbole. Le mouvement actuel est différent: on fait du symbole la condition essentielle de l'art*". Un poète célèbre, le symboliste belge Emile Verhaeren a donné une explication plus claire: "*Le Symbole s'épure donc toujours à travers une évocation, en idée: il est un sublimé de perceptions et de sensations; il n'est point démonstratif, mais suggestif; il ruine toute contingence, tout fait, tout détail; il est la plus haute expression d'art et la plus spiritualiste qui soit*" [ibid.].

Dans la poésie des symbolistes français on peut distinguer la référence à deux types de symboles: **traditionnels** et **individuels**. **Les symboles traditionnels** renvoient à la perception commune de notions abstraites, par correspondance analogique avec des objets concrets. Leurs origines sont très anciennes et leur longévité active porte sur de longues durées. De sorte qu'ils demeurent stables dans les textes, quels que soient les époques et les auteurs considérés. Les sources des symboles traditionnels sont multiples: la mythologie, le folklore, l'art, la littérature, l'histoire... Par exemple *l'oiseau* est un symbole populaire dans beaucoup de pays où il est identifié à "l'esprit" et à "la pureté". Ce symbole change de signification selon les pays et leurs traditions. Ainsi, pour les Ukrainiens *l'oiseau* est-il le symbole du "bonheur", de la "prospérité" et de "l'amour", du "pays natal"; tandis que pour les Russes il représentera la "fidélité"; et pour les Japonais, la "création", etc [Biedermann 1992, 39].

Les symboles individuels sont apparus comme le résultat de la création personnelle de l'écrivain. On peut voir la richesse du monde artistique d'un écrivain en analysant ses symboles. *L'oiseau* dans l'interprétation des symbolistes français incarne le plus souvent le "poète". Ce symbole est lié à l'image du ciel, de l'éternité et de la liberté. Ces auteurs utilisent différents oiseaux auxquels ils s'identifient – Charles Baudelaire: *l'albatros*, Alfred de Musset: *le pélican*, Charle-Marie Leconte de Lisle: *le condor*, Stéphane Mallarmé: *le cygne*, Paul Verlaine: *la mouette*... Dans le poème de Paul Verlaine intitulé "*Je ne sais pourquoi*", on retrouve l'illustration de cette référence métaphorique:

*Mouette à l'essor mélancolique,
Elle suit la vague, ma pensée,
À tous les vents du ciel balancé,
Et biaisant quand la marée oblique,
Mouette à l'essor mélancolique".*

Dans la poésie des symbolistes français on peut relever huit groupes de **symboles traditionnels**: **les symboles bibliques** (*l'ange, le néant, le paradis*), **les symboles de la nature** (*le brouillard, la fleur, la forêt*), **les symboles archétypiques** (*l'air, l'eau, le feu, la terre*), **les symboles de l'art** (*le cygne, le livre, la muse*), **les symboles du temps** (*la crépuscule, la nuit, le soir*), **les symboles des sentiments** (*le cœur, le coquillage, la flamme*), **les symboles des nombres** (*deux, trois, sept*) et **les symboles des objets** (*l'éventail, la montre, la roue*) [Костюк 2012, 26]. On peut alors retenir cinq sujets qui sont toujours au centre du monde des symbolistes: la religion, la nature, l'art, le temps et les sentiments. La corrélation des symboles se retrouve au niveau de trois grands groupes thématiques:

- la religion – la nature;
- la nature – les sentiments;
- l'art – le temps.

Le poète peut utiliser le symbole soit dans un sens connu de tous, soit au contraire, en lui attribuant une acception totalement différente qui peut être inconnue du lecteur, auquel il appartient dans ce cas de l'interpréter d'une façon indépendante. Les mutations des symboles se déroulent selon deux processus principaux: l'élargissement et la concrétisation du sens.

Les symboles traditionnels se traduisent par la combinaisons de vocabulaires de natures multiples: l'emploi du lexique poétique (les synonymes, les homonymes, les antonymes); des procédés phoniques (les assonances, les allitérations), des tournures syntaxiques (l'accumulation des épithètes); des artifices graphiques (l'emploi de la majuscule, le changement de dimension des lettres); des figures stylistiques (la métaphore, la comparaison, la personnification, la métonymie, l'hyperbole).

L'évocation des symboles bibliques par ces poètes illustre leur conception du rapport unissant le panthéon mythologique et le monde religieux. Dans leur poésie on peut ainsi trouver les références à *Dieu, Marie, l'ange, le paradis, le néant...* comme dans ce poème de René Ghil, où *le paradis* symbolise "le salut", "le calme", "le refuge" – le recours à l'enchaînement des épithètes métaphoriques (*soleil, apâli, vierge et suave*) venant soutenir cette vision apaisante:

Vagues, les heures, lors, à quelque paradis
Il ouvre ses Yeux grands: et sur le sommeil grave
De ses lèvres de sphinx aux amers et doux plis
Son long rêve soleil, apâli, vierge et suave

(René Ghil. "*Lieu des lauriers*")

Les symboles se rapportant à la nature apparaissent les plus répandus pour restituer les émotions et les impressions des poètes: la forêt, l'ombre, la fleur, l'oiseau, le brouillard... Ainsi *l'ombre* symbolise le plus souvent "le mal", "le passé", "a peur", "la tristesse" et même "l'âme":

Quand l'Ombre menaçait de la fatale loi,
Tel vieux Rêve, désir et mal de mes vertèbres,
Affligé de périr sous les plafonds funèbres
Il a ployé son aile indubitable en moi

(Stéphane Mallarmé. "*Quand l'Ombre menaçait*"...)

Parle-moi de ta voix aux gammes réelles
Que m'importe, à présent, la banale victoire:
J'ai songé vingt ans à des choses mortelles,
Et l'Ombre m'a drapé de ses langes de gloire

(Francis Vielé-Griffin. "*Parle-moi*")

*Au voile qui la ceint absente avec frissons
Celle son Ombre même un poison tutélaire
Toujours à respirer si nous en périssons*
(S. Mallarmé. "Le tombeau de Charles Baudelaire")

*Toi sa pensée étrange et l'ombre de son âme,
Toi qui restes l'absente en la gloire des pleurs*
(Henri de Régner. "Prélude")

*Est-il de ce destin rien qui demeure, non?
O vous tous, oubliez une croyance sombre.
Le splendide génie éternel n'a pas d'ombre*
(Stéphane Mallarmé. "Toast funèbre")

Parmi les représentations symboliques se référant au vocabulaire de l'art, on rencontre la muse, le génie, l'idée, le livre... Souvent, c'est le cygne qui symbolise le poète:

*Un cygne d'autrefois se souvient que c'est lui
Magnifique mais qui sans espoir se délivre
Pour n'avoir pas chanté la région où vivre
Quand du stérile hiver a resplendi l'ennui*
(Stéphane Mallarmé. "Sonnet")

Les symboles individuels révèlent l'extraordinaire monde imaginaire des poètes symbolistes. Au moyen de l'allégorie, l'image concrète se transforme en symbole polysémique qui ouvre la voie à toutes les interprétations possibles. En considérant que l'interprétation symbolique résulte de l'association d'un concept réel à une notion abstraite, on ne saurait être surpris de constater dans les œuvres des symbolistes l'usage privilégié qu'ils ont fait des symboles individuels tels que: *l'automne, le brouillard, le ciel, la cœur, le cygne, l'éventail, la fleur, l'hiver, le lac, le laurier, la mer, la nuit, l'ombre, l'or, le soir, la ville* (qui peut incarner le poète) *l'azur* (associé à l'idéal), *le livre* (lié à la conception du monde) *le chemin* (évoquant l'aliénation du monde), *la fenêtre* (*rappelant la sécurité de l'abri*) [Костюк 2012, 5].

Dans l'œuvre de Paul Verlaine, les symboles les plus répandus sont: *l'automne, le ciel, le vent, la crépuscule, le violon, la nuit, la lune*. L'allusion symbolique au *ciel* est de plus soulignée par l'allitération du son [s] – "*ciel... si bleu, si calme*" et les tonalités assourdies [on] [an] [in] – "*qu'on, tinte, chante*":

*Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme!
Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme*

(Paul Verlaine. "Le ciel est par-dessus le toit")

La poésie de Stéphane Mallarmé est également pleine de symboles remarquables : *l'automne, l'azur, le chemin, le ciel, le cygne, le livre*. *L'azur* par exemple symbolise l'idéal qui est inaccessible:

*Il roule par la brume, ancien et traverse
Ta native agonie ainsi qu'un glaive sûr;
Où fuir dans la révolte inutile et perverse?
Je suis hanté. L'Azur! L'Azur! L'Azur! L'Azur!*

(Stéphane Mallarmé. "L'Azur")

C'est encore Stéphane Mallarmé qui nous offre une magnifique variation symbolique sur les thèmes *du printemps* et de *l'hiver*, comme dans ce poème où *le printemps* représente la tristesse et l'ennui et où *l'hiver* symbolise l'art:

*Le printemps maladif a chassé tristement
L'hiver, saison de l'art serein, l'hiver lucide,
Et dans mon être à qui le sang morne préside
L'impuissance s'étire en un long bâillement.
Des crépuscules blancs tiédissent sous le crâne
Qu'un cercle de fer serre ainsi qu'un vieux tombeau,
Et, triste, j'erre après un rêve vague et beau,
Par les champs où la sève immense se pavane*

(Stéphane Mallarmé. "Renouveau")

"Les paysages de l'âme" se matérialisent dans les œuvres de Jean Moréas, Rémy de Gourmont et Gustave Kahn. C'est en effet dans leur poésie que dominent les symboles de la nature faisant appel aux visions intérieures: *le brouillard, le lac, la mer, la nuit, le soir...* *La mer* en particulier, figurent le temps, l'éternité et la liberté:

*Mélancolique mer que je ne connais pas,
Tu vas m'envelopper dans ta brume légère
Sur ton sable mouillé je marquerai mes pas,
Et j'oublierai soudain et la ville et la terre*

(Jean Moréas. "Mélancolique mer")

"L'esprit de la liberté" peut-être ressenti dans les textes de **Laurent Tailhade**, Remy de Gourmont et Francis Vielé-Griffin qui choisissent le vers libre – forme poétique qui n'obéit pas à une structure régulière. Ces poètes transcrivent l'importance des sentiments et de la liberté de l'homme en recourant aux symboles de *la lune, la pluie, la fleur, la rose*:

*La très chère aux yeux clairs apparaît sous la lune,
Sous la lune éphémère et mère des beaux rêves.
La lumière bleuie par les brumes cendrait
D'une poussière aérienne
Son front fleuri d'étoiles, et sa légère chevelure
Flottait dans l'air derrière ses pas légers*

(Rémy de Gourmont. *"Figure de rêve"*)

René Ghil et Saint-Pol-Roux, comme Stanislas de Guaita ont créé une *"musique langagière"*, destinée à révéler une concordance manifeste entre le verbe proféré et les sons des profondeurs. René Ghil à son tour est un inventeur de *"l'instrumentation verbale"*, selon le principe de valeur des sons fondamentaux qu'Arthur Rimbaud avait introduit dans son sonnet *"Voyelles"*. Cette théorie devait permettre, grâce à l'orchestration de tous les sons, d'obtenir une *"audition colorée"*, selon l'expression de Ghil [Jenny 2002]. De son côté, Saint-Pol-Roux a élaboré la doctrine de *"l'Idéoréalisme"* qui consiste en une fusion artistique entre le monde réel et le monde des idées, dans une perspective néoplatonicienne. Ainsi, le symbole du *soleil*, présent dans la poésie de Saint-Pol-Roux symbolise-t-il cette énergie particulière entre le mot et la lumière:

*Le seul poème est le poème de la vie
Et les livres ne sont que d'insanes recueils
Le meilleur titre d'un ouvrage et sa survie
C'est une fille qui rayonne sur le seuil.
Au cadran du vieux temps
Ma Divine a vingt ans.*

(Saint-Pol-Roux. *"La Répoétique"*)

En conclusion, on peut affirmer que le Symbolisme, qui se caractérise par la suggestion, la musicalité et la métaphorisation du langage poétique, est un courant littéraire novateur et insolite. Le symbole est pour ces poètes le meilleur moyen pour décrire leur monde mystique et imaginaire,

par les multiples associations subjectives qu'il génère chez le lecteur. S'il est admis que l'on peut retrouver la manifestation des symboles à bien des niveaux de la langue, on ne s'étonnera donc pas que le courant poétique qui leur doit son nom, ait inlassablement cultivé toutes les ressources qu'offrait leur inépuisable exploration.

LITTÉRATURE

1. *Biedermann H.* Dictionary of symbolism / Hans Biedermann. – N.Y. : Penguin Group, 1992.
2. *Campa L.* Parnasse, Symbolisme, Esprit nouveau / Laurence Campa. – P. : Ellipses, 1998.
3. *Jenny L.* La fin de l'intériorité / Laurent Jenny. – P. : PUF, 2002.
4. La poésie symboliste / [упор. J. Orizet]. – P. : France loisirs, 1992.
5. *Lawler R.* The language of French symbolism / James R. Lawler. – Princeton, New Jersey : Princeton University Press, 1969.
6. *Maingueneau D.* Eléments de linguistique pour le texte littéraire / D. Maingueneau. – P. : Bordas, 1990.
7. *Marouzeau J.* Précis de stylistique française / J. Marouzeau. – P. : Masson et Cie, 1969.
8. *Костюк М.М.* Лінгвопоетичні особливості французького символізму кінця XIX – початку XX століття : дис. ... канд. філол. наук / М. М. Костюк. – К., 2012.

Стаття надійшла до редакції 28.10.13

М. Костиук, Candidate of science in Philology
Taras Shevchenko National University of Kyiv (Ukraine)

An artistic symbol as a basic element in the poetry of French symbolists

This article is dedicated to the study of artistic symbols in the poetry of French symbolism of the late 19th and the early 20th centuries, which is viewed from the linguopoetic perspective. The classification of all artistic symbols in the poetry of French symbolism into traditional and individual symbols is proposed. The processes of symbolization and verbalization of the artistic symbols are analyzed.

Key words: French symbolism, artistic symbol, artistic image, linguopoetics, symbolization.

М. М. Костюк, канд. філол. наук
Киевский национальный университет имени Тараса Шевченко (Украина)

Художественный символ как основной элемент в поэзии французских символистов

Статья посвящена исследованию художественных символов в поэзии французских символистов конца XIX – начала XX века в рамках лингвопоэтического подхода. В статье предлагается деление художественных символов

французских символистов на традиционные и индивидуально-авторские. Исследованы закономерности символизации и вербализации художественных символов в произведениях французских символистов.

Ключевые слова: французский символизм, художественный символ, художественный образ, лингвопоэтика, символизация.

М. М. Костюк, канд. філол. наук

Київський національний університет імені Тараса Шевченка (Україна)

Художній символ як основний елемент у поезії французьких символістів

Стаття присвячена дослідженню художніх символів у поезії французьких символістів кінця XIX – початку XX століття в межах лінгвопоетичного підходу. У статті пропонується поділ художніх символів на традиційні та індивідуально-авторські. Досліджено також закономірності символізації і вербалізації художніх символів у творах французьких символістів.

Ключові слова: французький символизм, художній символ, художній образ, лінгвопоетика, символизация.

УДК 81'38 Дені Дідро

G. Tchaikivska, doctorante

Université nationale Taras Chevtchenko de Kiev (Ukraine)

LE STYLE INDIVIDUEL DE DENIS DIDEROT CONTEUR: ENTRE CONTE PHILOSOPHIQUE ET CONTE MORAL

Une analyse du style individuel de Denis Diderot conteur est proposée, en particulier celle de la structure syntaxique des oeuvres, une comparaison entre les contes philosophiques et les contes morales est réalisée.

Mots-clés: style individuel, Denis Diderot, figures syntaxiques, conte philosophique, conte moral, hybridation du genre.

Une modification à la pensée européenne du XVIII siècle, "siècle des Lumières", apportée par les scientifiques et les religieux s'est traduite dans la littérature par l'apparition des œuvres philosophiques sous la forme des genres différents. Dans la littérature française c'est une époque de réflexion, des combats contre les préjugés, du respect de la nature et de la dignité humaine.